LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 28 Juillet 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-98. — Rédaction 2-72. 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNEE - 5 cent. - N° 14.783

La Commémoration de Jaurès

La Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône a eu la noble pensée de commémorer le 3e anniversaire de la mort de Jaurès en une cérémonie qui aura lieu demain dimanche et au cours de laquelle le citoyen Marcel Cachin, député de Paris, étudiera la vie, les œuvres et l'action du grand tribun. La vaillante démocratie marseillaise à qui Jaurès apporta si souvent le concours de sa fulgurante éloquence remplira ainsi envers la mémoire du grand disparu les devoirs du souvenir et de la gratitude. Mais ce n'est pas seulement une cité, un département ou une région, c'est tout un pays, c'est toute la démocratie française qui, en ces jours de douloureux anniversaire, élèvera sa pensée émue et reconnaissante jusqu'aux hauteurs sublimes où plane désormais la gloire de Jaurès.

Sa figure a grandi en effet depuis sa mort, depuis cette lugubre et tragique soirée du 31 juillet 1914 où le leader du parti socialiste tombait sous les coups d'un misérable inconscient dont le bras avait sans doute été armé par d'autres misérables qui ne sauraient invoquer, eux, la circonstance atténuante de l'inconscience.

Comme on l'a dit, le cadavre du courageux apôtre de la paix marquait déjà d'une large tache de sang le seuil de la guerre. On était à la veille de la publication du décret de mobilisation et le Destin était en marche. L'horrible conflagration qui devait mettre l'Europe à feu et à sang allait se déchaîner. L'homme qui venait d'être si lâchement abattu avait été un bon citoyen et un bon Français qui, non pas seulement à la dernière minute, mais dans tout le cours de son existence, s'était employé de toute l'ardeur éblouissante de son génie à faire qu'une telle catastrophe humaine n'éclatât pas. En le frappant au début même de sa sinistre besogne, la guerre frappait en lui le plus implacable de ses adversaires.

Mais s'il avait flétri la conception criminelle et sauvage de ces luttes meurtrières qui sont la honte d'une époque de civilisation et de progrès, Jaurès s'était toujours affirmé comme un défenseur résolu de ce haut sentiment de dignité nationale qui oblige un peuple libre à prendre les armes pour repousser l'agression étrangère. Bon citoyen et bon Français, venons-nous d'écrire. Jaurès fut l'un et l'autre.

Il avait combattu de toute son énergie indignée la thèse sacrilège d'une défection du prolétariat devant le devoir patriotique. « Jamais, s'était-il écrié, un prolétariat qui aura renoncé à défendre, avec l'indépendance nationale, la liberté de son propre développement, n'aura la vigueur d'abattre le capitalisme ; et quand il aura accepté sans résistance que le joug de l'envahisseur vienne s'ajouter sur sa tête au joug du capitalisme, il ne sera même plus tenté de relever le front. » Et il avait dit encore dans le même ordre d'idées : « Un pays qui ne pourrait pas compter aux jours de crise où sa vie serait en jeu sur le dévouement de la classe ouvrière ne serait qu'un misérable haillon. » Quelques mois avant la guerre, il s'était écrié : « Non, non, nous ne voulons pas sacrifier l'indépendance, l'intégrité, la fierté de notre pays. Nous voulons que la France vive ! » Car pour lui la liberté des individus n'était pas possible dans l'esclavage des nations.

C'est dire avec quelle flamme il aurait appelé les travailleurs français à se lever pour répondre à la monstrueuse agression germanique et avec quel orgueil il aurait salué les admirables preuves de patriotisme que le prolétariat, associant son effort héroïque aux héroïques efforts de toutes les autres classes sociales, ne cesse pas de donner depuis trois ans.

On faisait le reproche à Jaurès de se laisser duper par des illusions et de s'égarer à la poursuite de la chimère. En réalité, personne ne devrait plus ignorer que, alors que tant de présomptueux pontifes civils ou militaires se sont si grossièrement trompés dans leurs prévisions sur ce que serait la guerre, bien des vues du grand tribun apparaissent aujourd'hui comme ayant été des vues prophétiques. Il avait prévu notamment que cette guerre serait une guerre très longue et que les réserves y devaient jouer un rôle capital. Et si nous passons du domaine matériel au domaine moral, nous pouvons constater aussi que Jaurès a été le plus clairvoyant des prophètes. N'avait-il pas prêché et n'avait-il pas prédit avec un infatigable enthousiasme la fin de la diplomatie secrète, la nécessité d'une juridiction efficace d'arbitrage international, l'établissement d'une ligue des nations qui aurait pour mission de mettre fin aux guerres, la victoire du droit ? N'avait-il pas annoncé que l'intégrité de la patrie française triompherait inévitablement dans le triomphe de la démocratie européenne ?

Jaurès disait un jour que l'essentiel en ce monde était que nous fissions œuvre d'hommes « en attendant d'être couchés à jamais dans le silence et dans la nuit ».

Le grand tribun socialiste a fait son œuvre d'homme, sa laborieuse, active et hardie besogne de liberté, de vérité, de justice. Et le voilà depuis trois ans couché dans la tombe, mais non pas, quoi qu'il en ait dit, dans le silence et dans la nuit. Car la nuit dans laquelle a cru s'ensevelir ce bon ouvrier qui travailla jusqu'à son dernier souffle à édifier un monde meilleur reste traversée par de radieuses clartés annonciatrices d'un splendide avenir. Et de ses lèvres glacées continue de monter un indomptable cri de foi et d'espérance qui n'est plus seulement le cri de foi et d'espérance d'un peuple mais celui de l'humanité tout entière...

CAMILLE FERDY.

Les Doléances de la Meunerie française

Paris, 27 Juillet.

Le ministre du Ravitaillement a reçu aujourd'hui une délégation de l'Association Nationale de la Meunerie Française qui est venue lui signaler combien sont fâcheuses les attaques dont leur corporation est l'objet à l'occasion du pain de guerre à 85 %.

Les délégués ont expliqué que si, dans quelques cas particuliers heureusement très rares, certains meuniers avaient pu abuser de la situation, la grande majorité d'entre eux n'a fait que se conformer aux prescriptions de la loi. Ils ont rappelé au ministre que si à cette époque de l'année la qualité des blés mis en mouture est toujours défectueuse parce que ces blés ont toujours une année d'existence, cette année, la situation est bien plus fâcheuse puisqu'on est obligé d'utiliser des meules entassées depuis longtemps et un grand nombre depuis plus de deux ans.

Le ministre du Ravitaillement a pris acte de ces déclarations et a donné aux délégués de la Meunerie l'assurance qu'il ne rendait pas la corporation responsable des incidents qui ont pu se produire. Il a ajouté qu'il était parfaitement exact qu'il a donné l'ordre de ramasser partout le blé disponible quelle que puisse être sa plus ou moins bonne qualité, parce qu'avant tout il fallait assurer l'alimentation nationale. Sans doute le pain se ressent de ces mesures, mais elles sont imposées par les circonstances, sans parler de nos ennemis qui se réjouiraient. De là notre pain. Certains de nos alliés, depuis bien longtemps, n'ont pas hésité à aller jusqu'à 90 %. Au surplus, il n'y avait pas à hésiter si l'on voulait faire la soudure.

1.091e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Juillet.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive au cours de la nuit sur tout le front Cerny-ferme Hurtebise, sans action d'infanterie.

Des renseignements complémentaires sur l'opération exécutée par les Allemands dans la soirée du 25, depuis la région est d'Hurtebise jusqu'à la région sud de la Bovelle, il résulte que l'ennemi avait lancé à l'attaque, par vagues successives, une division avec effectifs portés au maximum et soutenue elle-même en arrière par une division fraîche.

Le peu d'importance des résultats obtenus marque l'échec d'un tel effort.

En Champagne, dans la région des Monts, au sud et à l'ouest de Moronvilliers, les Allemands, après un bombardement intense, ont exécuté cinq attaques successives qui, toutes, ont échoué sous nos feux.

A l'est d'Auberive, après une préparation d'artillerie courte et violente, plusieurs groupes ennemis, commandés par un officier, ont effectué un coup de main ; un combat acharné s'en est suivi, au cours duquel l'adversaire a laissé sur le terrain de nombreux cadavres, dont celui de l'officier.

Lutte d'artillerie moins violente sur les deux rives de la Meuse.

Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

L'activité sur le front des Flandres

LES ROUMAINS METTENT L'ENNEMI EN FUITE

Paris, 27 Juillet.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 27 Juillet.

La funeste propagande maximaliste, alimentée par les Boches produit ses effets dans les rangs de l'armée russe. Nos alliés sont en train de perdre tout ce qu'ils avaient conquis en Galicie et en Bukovine. Le nouveau gouvernement multiplie ses efforts pour redresser une situation très grave. Nous devons l'y aider par tous les moyens, mais nous devons aussi et surtout tirer pour nous-mêmes et pour la cause que nous défendons, l'enseignement qui découle des événements de Russie.

Sur notre front, la bataille a repris avec une violence encore accrue sur l'Aisne et en Champagne. Le kronprinz lance sans désemparer à l'assaut des masses toujours nouvelles. Nos poilus opposent à l'avalanche une résistance que rien n'a pu faire fléchir. Et cependant, ni la retraite russe, si douloureuse, ni les offensives si violentes et si sanglantes du kronprinz sur notre front ne sont rien, d'après l'état-major allemand, en comparaison de ce qui se prépare ailleurs. Leur radio de cette nuit s'exprime en ces propres termes : « La lutte d'artillerie qui fait rage dans les Flandres laisse à l'arrière-plan les autres événements. »

Il est impossible de ne pas voir l'inquiétude que décèlent ces paroles. Nos ennemis se rendent compteut que les Anglais vont leur tomber dessus, mais comme ces derniers les canonnent sur toute l'étendue de leur front, ils se demandent sur quels points seront déclanchées les attaques. Ce dont il est sûr, c'est que ces attaques seront à la fois très dures et très intenses.

La bataille une fois engagée ne s'arrêtera pas de si tôt.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

27 Juillet.

Une opération de détail a eu lieu cette nuit aux abords de la Basse-Bulle (sud-ouest de Warneton), au cours de laquelle nos troupes ont réussi à chasser l'ennemi du village et à faire un certain nombre de prisonniers.

Une forte contre-attaque allemande, ce matin, nous a forcés à abandonner la localité et à regagner nos tranchées.

La nuit dernière, à la suite de raids exécutés avec succès vers Monchy-le-Preux, au sud-ouest de La Bassée et au nord-est d'Ypres, nous avons ramené vingt-neuf prisonniers.

Les Allemands ont tenté, hier, dans la matinée, sur nos positions au sud-est de Gouzeaucourt, un coup de main, qui a déterminé un violent engagement au cours duquel l'ennemi a eu des pertes très importantes.

Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

La possession du chemin des Dames libèrerait Reims et Laon

Paris, 27 Juillet.

Le correspondant de guerre de l'*A. B. C.*, de Madrid, au front allemand, écrit du quartier général du kronprinz :

Le chemin des Dames est une position d'une très grande valeur stratégique. Si les Allemands en étaient rejetés Laon serait sérieusement menacée. Il faudrait peut-être abandonner le pays qu'arrose l'Aisne en son cours supérieur; l'investissement de Reims prendrait fin.

Si les Français devenaient maîtres exclusifs, sans conteste, du chemin des Dames, ils auraient fait le plus grand pas dans la libération des territoires envahis. C'est pourquoi Français et Allemands font entrer en lutte toute leur science militaire, toute leur technique, toute la valeur de leurs intrépides et tenaces soldats.

La situation de l'armée allemande menacée

Londres, 27 Juillet.

Le correspondant militaire du *Daily Telegraph* commentant la résistance française dit :

Jusqu'à ce que les légions américaines puissent soulager l'énorme pression allemande, les armées franco-anglaises doivent faire face à l'armée allemande renforcée de nombreuses divisions et d'une abondante artillerie. Il est donc bon que nous puissions réduire la force allemande par des coups répétés pendant que les Français, maintenant leurs lignes intactes, gardent une attitude menaçante. Ces derniers temps, la pression supportée par les troupes françaises a été particulièrement lourde.

Si la lutte sur le chemin des Dames se termine comme la bataille de Verdun, la situation de l'armée allemande dans l'Ouest sera mauvaise.

UNE DECLARATION DE M. LLOYD GEORGE

6 Millions d'Anglais dans l'Armée et la Marine

Paris, 27 Juillet.

M. Lloyd George a réuni ce matin autour de lui un certain nombre de personnalités appartenant à la presse parisienne et leur a fait des déclarations dont nous détachons ce qui suit :

Il a dit qu'il tenait à remercier le public français pour sa cordiale réception, et à dire combien le peuple britannique apprécie ardemment que la France a accompli depuis le commencement de la guerre. Cet effort, qui a coûté de si douloureux sacrifices ne peut être comparé avec aucun de ceux que se sont imposés les autres alliés.

Au début de la guerre, Guillaume II traitait dédaigneusement la méprisable petite armée anglaise. Aujourd'hui, la force entière de la Grande-Bretagne est engagée dans la lutte. Un chiffre résume tout : c'est entre cinq millions et cinq millions et demi que s'élève le total des hommes enrôlés, sans compter les quatre à cinq cent mille hommes qui font partie de la marine, ni les soldats qui sont venus, au nombre de près d'un million, des dominions et des colonies.

On n'aurait jamais cru, au commencement de la guerre, que de pareils effectifs pourraient être mobilisés. Cependant, les Anglais sont parvenus à lever une armée si nombreuse sans cesser pour cela leur métier de navigateurs. Actuellement, ils mettent à la disposition des Alliés une flotte marchande dont le total représente un million et demi à deux millions de tonnes.

La Grande-Bretagne est devenue, à la fois, un grand arsenal pour elle-même et un magasin central d'approvisionnement pour toutes les nations alliées.

L'Allemagne, qui comprend l'importance de ce rôle, a cru qu'elle vaincrait par la guerre sous-marine. Au mois d'avril, en effet, les destructions de navires britanniques ont été considérables. L'ennemi escomptait probablement des résultats encore plus graves pendant les mois de mai, juin, juillet, où les jours sont plus longs. Mais, loin de s'accroître, les destructions ont diminué.

Le Grande-Bretagne ne se contente pas de se défendre contre les sous-marins : elle construit activement des navires marchands pour remplacer ceux qui disparaissent. Le programme dont on a commencé l'exécution, va mener à bâtir, l'an prochain, quelque quatre millions de tonnes de bateaux, au lieu de deux millions environ que les chantiers britanniques construisaient en temps de paix, dans une année très favorisée. Dès maintenant, le débit des chantiers se trouve notablement accru.

L'effort industriel que la Grande-Bretagne réalise ainsi l'a amenée à employer pour le seul service de la Défense Nationale et de tout ce qui s'y rattache, cinq millions environ de travailleurs des deux sexes. On peut dire en résumé qu'il n'y a plus, à proprement parler, d'entreprises agricoles.

Grâce à ses progrès de tout ordre, les Allemands, dès maintenant, ne sont plus en mesure d'affamer la Grande-Bretagne. C'est là l'événement capital qui a changé l'aspect de la guerre sous-marine. Il n'est pas à l'avantage de l'ennemi.

En quittant ses invités, M. Lloyd George leur a exprimé encore la conviction inébranlable qui l'anime quand il parle de la France : l'avenir du monde dépend de la coopération de la Grande-Bretagne et de la France !

La Conférence des Alliés à Paris

Une décision : l'évacuation des territoires helléniques

Paris, 27 Juillet.

La Conférence des Alliés a pris les résolutions suivantes en ce qui concerne les territoires helléniques qui sont actuellement occupés militairement : La France, la Grande-Bretagne et l'Italie mettront fin simultanément et dans le plus court délai aux occupations militaires qu'elles ont été obligées de faire sur le territoire de l'ancienne Grèce, de la Thessalie et de l'Epire.

D'autre part, l'occupation militaire du triangle formé par la route de Santi-Quaranta et la frontière de l'Epire pourra être maintenue provisoirement dans un intérêt de sécurité, sous réserve d'une entente entre l'Italie et la Grèce pour le rétablissement des administrations civiles sous l'autorité d'un commissaire délégué par le gouvernement hellénique.

Enfin, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie pourront conserver pendant la guerre une base navale militaire dans l'île de Corfou, étant entendu que l'île entière reste sous la souveraineté de la Grèce.

Athènes, 27 Juillet.

Les troupes alliées ont commencé à évacuer la vieille Grèce. On procède aussi au transfert des troupes du Péloponèse vers la vieille Grèce.

La Guerre sous-marine

L'équipage d'un navire torpillé dévoré par des requins

Londres, 27 Juillet.

L'agence Reuter publie des détails sur le torpillage du vapeur *Mariston*, le 15 juillet. Ils prouvent de nouveau l'esprit barbare qui anime les commandants de sous-marins ennemis. Deux explosions s'étant produites, le *Mariston* sombra rapidement et dix-sept hommes d'équipage se trouvèrent accrochés à des épaves.

Le sous-marin émergea et son commandant examina pendant quelque temps à travers ses jumelles les naufragés qui se débattaient dans l'eau, faisant la sourde oreille à leur appel.

Tout à coup, l'un des naufragés disparut sous l'eau en poussant un grand cri, puis un autre. L'horrible vérité apparut alors. Un groupe de requins venait d'arriver dans ces eaux. Un à un, tous les hommes de l'équipage du *Mariston*, sauf un seul, furent ainsi dévorés. L'atroce spectacle épouvanta même le commandant allemand qui referma le capot et submergea le sous-marin. Quinze heures plus tard, l'unique survivant de ce drame fut recueilli par un navire britannique.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Un Débat sur les Buts de Guerre

Londres, 27 Juillet.

Le groupe de députés pacifistes notoires est revenu à la charge, une fois de plus, en déposant une résolution ainsi conçue :

En présence de la résolution votée par les représentants du peuple allemand au Reichstag, tendant à une paix par accords et à la réconciliation des belligérants, est-ce que le gouvernement anglais, après entente avec ses alliés est prêt à définir les conditions de paix s'accordant avec la résolution allemande ? Est-ce que les Alliés sont prêts à accepter les propositions de paix de la Russie demandant que la prochaine conférence de paix comprenne non seulement des représentants des gouvernements, mais ceux des peuples ?

M. Mac Donald appuie la résolution.

Sur quoi un député s'écrie :

— Et le sort de la *Lusitania* qu'en faites-vous ?

M. Treveylan prend la parole ; à son tour il affirme qu'une paix comprenant la restauration de la Belgique et de la France est là qui attend les Alliés, mais il doute toutefois qu'on puisse obtenir cette paix avant que les gouvernement belligérants et par dessus tout le gouvernement allemand répudient clairement toute idée de conquête et d'annexion.

Déclaration de M. Asquith

M. Asquith se déclare heureux que la conférence se termine au début de l'automne sur l'invitation de la Russie.

Il n'en sortira, dit-il, que du bien. Deux faits nouveaux survenus depuis le commencement de l'année courante justifient le renouvellement de la déclaration des buts que nous poursuivons tous. La Russie a cessé à jamais d'être une autocratie ; les Etats-Unis entrent en scène de notre côté avec toutes leurs ressources matérielles et morales. Ces deux faits ont une répercussion sur l'opinion du monde, relativement à la sincérité de nos intentions, et ces deux faits signifient que les forces alliées comprennent la majorité écrasante des peuples libres du monde. Les Alliés ne combattent pour rien, sauf la liberté et un état de choses qui ne soit rien autre que la liberté.

Ce que doit faire l'Allemagne pour obtenir la paix

M. Asquith continue ensuite :

Pour tout remaniement de la carte, le principe directeur doit être l'observation des désirs et des intérêts des populations affectées par ce changement. L'Allemagne est-elle disposée, non seulement à évacuer la Belgique, non seulement à faire pleine réparation pour les maux et les dégâts colossaux qui ont accompagné leur occupation dévastatrice de ce pays et la mise en état d'esclavage d'une grande partie de la population ? L'Allemagne est-elle disposée à rendre à la Belgique non pas un semblant de liberté, mais son indépendance complète et absolue ? (Applaudissements).

M. Asquith aimerait savoir quelle réponse l'Allemagne ferait à cette question. Aucune réponse ne se trouve dans les formules vagues du Reichstag.

L'orateur ne veut nullement dire que la paix soit impossible. Mais dans ce qui s'est passé récemment à Berlin, il ne voit rien qui approche de façon pratique des buts et des objectifs des Alliés.

L'ordre du jour du Reichstag

M. Asquith dit que MM. Reveylan et Mac Donald attachent plus d'importance qu'il ne le mérite à l'ordre du jour du Reichstag.

La paix est le suprême intérêt de l'humanité

La paix est devenue le suprême intérêt de l'humanité, mais à une condition qui est d'une haute importance, à savoir que cette paix n'aille pas à l'encontre des buts visés par les grandes nations en entrant en guerre et en la continuant, et qu'elle ne rende pas vaines les pertes et les souffrances endurées en commun.

Intervention de M. Bonar Law

M. Bonar Law dépeint les pacifistes défenseurs de l'ordre du jour comme des gens vivant hors du monde réel :

« Ils ne conçoivent nullement les véritables questions en jeu, dit-il, ni les choses pour lesquelles on combat. La guerre doit décider si c'est la force morale ou bien le crime qui doit gouverner le monde. Si le militarisme allemand triomphait, les puissances centrales rétabliraient dans l'univers l'ancien système de gouvernement. Nous combattons tous autant que les Russes eux-mêmes pour la liberté russe ».

L'orateur ne désespère pas de voir la Russie jouer son rôle dans cette guerre même dans les circonstances présentes.

Qu'entend-on par la liberté de mer ?

M. Bonar Law demande sarcastiquement pourquoi M. Ramsay Mac Donald, en donnant lecture de l'ordre du jour voté par le Reichstag a omis le passage relatif à la liberté des mers.

Qu'entend-on par la liberté des mers ? dit M. Bonar Law. L'Allemagne entend par ces mots que, pendant les guerres, la nation qui a la toute-puissance navale n'aura pas le droit d'en user, tandis que la nation jouissant de la puissance militaire ne sera soumise à aucune restriction. A quoi bon baser quoi que se soit sur le vote d'une assemblée qui ne possède pas plus d'une petite parcelle du pouvoir.

Les buts de guerre de l'Angleterre

M. Bonar Law cite les paroles du chancelier et poursuit :

Nous avons déclaré nos buts de guerre, mais l'Allemagne n'a jamais rien fait de la sorte.

Nous combattons non seulement pour la liberté mais pour le droit des autres nations que l'Allemagne de vivre comme elles l'entendent, nous combattons aussi pour chasser les Allemands de la Belgique, envahie par eux, non seulement contre les traités, mais avec des circonstances d'atrocités qui ne s'étaient certainement jamais vues en Europe depuis la guerre de 30 ans et qu'on aurait cru impossibles jusqu'à cette guerre.

Nous combattons pour obtenir réparation des torts cruels et immérités infligés au peuple belge. Il en est de même pour le Nord de la France. Nous parlons tant de la Belgique que nous sommes enclins à oublier que des horreurs de même nature, les mêmes déportations d'un peuple dans la servitude, ont été commises dans le Nord de la France qu'en Belgique.

Pourquoi l'Allemagne demande la paix

M. Bonar Law met les pacifistes au défi de déclarer si leur formule « pas d'indemnité » signifie qu'on demandera à la France d'accepter une paix sans réparation pour les torts intolérables dont elle a souffert si longtemps. Il met les pacifistes au défi de déclarer si la formule « pas d'annexions » signifie que l'Alsace-Lorraine, arrachée à la France par la violence, restera toujours maintenue par la force dans l'empire d'Allemagne.

L'orateur tourne en ridicule la prétention des pacifistes d'être des gens qui aspirent le plus ardemment vers la paix.

Ceux, dit-il, qui avaient alors la charge des responsabilités conservent un vif souvenir de ce qui se passa à la fin de juillet et au commencement d'août 1914. Y a-t-il de la part du Reichstag rien qui suggère la paix, tant que la guerre paraît favorable à l'Allemagne ? Cela ne se présente que lorsque l'Allemagne sent qu'elle va être battue. Le meilleur moyen de faire naître un réel sentiment de paix en Allemagne consiste à montrer que nous sommes déterminés à continuer jusqu'à ce que nous ayons obtenu la suppression du militarisme allemand.

Si l'on improvisait une paix boiteuse qui laissât la machine militaire allemande intacte entre les mains des mêmes gens, y aurait-il la moindre certitude pour nous que le même danger qui ruine cette génération ne ruinerait pas nos enfants ?

Il y a une grande différence, en Allemagne, entre les peuples et le gouvernement, mais ces peuples et ce gouvernement en sont arrivés à considérer une guerre heureuse comme le moyen le meilleur, le plus rapide pour développer la grandeur nationale. Nous n'aurons pas de paix à l'avenir tant que le peuple allemand ne sera pas convaincu que la guerre n'offre aucun avantage, que sa grandeur et son développement dépendent d'autres facteurs que celui qui consiste à plonger le monde dans le sang.

Déclaration des travaillistes

M. Wardle, au nom du parti travailliste, dont il est le président, approuve pleinement et franchement les paroles qui viennent d'être prononcées.

M. Wardle ne voit, dans la majorité socialiste de l'Allemagne, aucun symptôme de repentir, aucun désir d'arriver à un accord tel que le conçoivent les pacifistes qui proposent l'ordre du jour actuel :

Les forces travaillistes britanniques sont inflexiblement décidées d'obtenir la victoire, dit-il, pendant que M. Macdonald et ses amis expriment leurs vues comme de simples bonnes intentions. Les forces travaillistes se rendent compte qu'il faut combattre pour les convertir en faits (applaudissements), et qu'elles ne peuvent être réalisées que par le combat.

Le vote de l'ordre du jour n'aurait pas l'effet que l'on dit et M. Wardle votera contre.

LA MOTION PACIFISTE EST REJETEE

La Chambre rejette par 148 voix contre 19 la motion pacifiste tendant à approuver l'ordre du jour de paix du Reichstag.

SUR LE FRONT RUSSE

La retraite des Russes est ordonnée et méthodique

Pétrograde, 27 Juillet.

La *Gazette de la Bourse* écrit, d'après des renseignements militaires de source autorisée, que l'inquiétude sur le front de l'attaque austro-allemande semble avoir cessé dans les rangs de l'armée russe dont la retraite s'opère maintenant d'une façon plus ordonnée et présente même déjà sur plusieurs points une ténace et heureuse résistance à la poussée ennemie.

LA RÉVOLUTION RUSSE

Notre nouvel ambassadeur à Pétrograd

Pétrograde, 27 Juillet.

M. Noulens, ambassadeur de France, a remis, hier, ses lettres de créance au gouvernement provisoire, siégeant en corps en Conseil au palais Marie. Les allocutions d'usage ont été échangées dans les termes de la plus chaude cordialité, constatant l'intimité des deux pays alliés.

Une assemblée nationale extraordinaire

Pétrograde, 27 Juillet.

On annonce que le grand Congrès national des représentants des différentes organisations et institutions publiques et sociales, avec la participation de tous les députés de la Douma et dont la convocation à Moscou a été décidée par le gouvernement, dans sa séance d'hier, aura lieu le 31 juillet, au Grand-Opéra de l'ancienne capitale.

Cet après-midi, M. Kerensky, président du Conseil, est arrivé à la séance où s'étaient réunis les Comités centraux des Conseils des délégués des ouvriers et soldats et des délégués des paysans. Il leur a remis une invitation pour se rendre à ce Congrès. M. Kerensky a prononcé, à cette occasion, un de ses vibrants discours : « Les coups qui nous ont été portés sur le front et à l'arrière, dit le ministre, sont si violents que nous devons recueillir toutes nos forces pour les parer, nous défendre et consolider la liberté conquise avec tant de peine ».

Au Congrès de Moscou, le gouvernement demandera notamment au pays de l'aider dans cette tâche ardue et, dans ce but, exposera en toute franchise aux membres du Congrès la véritable situation de l'Etat. La rupture du front a créé un terrain fertile pour la contre-révolution, continue M. Kerensky, mais le gouvernement est fermement résolu à combattre l'anarchie et la réaction et ne permettra pas qu'un pas puisse être fait vers l'ancien régime.

M. Kerensky a terminé son discours en priant le Comité exécutif de rompre avec les éléments dont l'activité est de nature à inspirer et à ranimer la contre-révolution.

M. Tcheidze, président du Conseil des délégués des ouvriers et soldats, a répondu que le gouvernement peut être sûr de trouver en

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 28 Juillet

— 41 —

LE

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

LA BRUNE ET LA BLONDE

Et puis... un jour... sur toutes ces tristesses, sur tous ces désespoirs... une nouvelle inquiétude vint à se greffer.

De nouveau la santé de Marc s'altéra.

Le rose disparut aux joues de l'enfant, qui se marbrèrent de taches blanchâtres. Il toussota... Des accès fébriles, la nuit, le tinrent les yeux grands ouverts, les dents claquantes, les lèvres violacées... menacé de convulsions. Il se plaignit sourdement... poussant, à certaines heures, de petits cris brefs et angoissés, sans pouvoir préciser exactement la partie du corps où se produisait la douleur.

Le médecin qui l'avait déjà soigné fut consulté de nouveau.

Il examina l'enfant attentivement.

Puis, le front un peu soucieux, très grave, il déclara à Christiane :

— Madame, votre petit garçon souffre toujours de cette vieille entérite. Ce ne sera pas grave, je l'espère, si vous pouvez suivre mes prescriptions à la lettre. L'enfant serait fort, sanguin, que je n'attacherais aux malaises actuels qu'une médiocre importance. Mais il n'en est pas ainsi... Sous son apparence de robustesse et de santé, ce garçonnet cache une nature très lymphatique. De grandes précautions sont donc nécessaires pour empêcher des complications peut-être redoutables de se produire.

« C'est tout l'organisme qui doit être modifié.

« En premier lieu, le séjour de la montagne... de la Suisse par exemple... s'impose absolument.

« En second lieu, je vous recommanderai beaucoup d'hygiène, le régime lacté et doux... les bains et les frictions...

La jeune femme avait tressailli... son visage exprima plus de tristesse, plus d'angoisse encore...

Elle objecta :

— C'est que, docteur, ce que vous prescrivez là est peut-être bien difficile sinon impossible à réaliser.

— Il le faut absolument, madame.

Il ne s'était pas départi de sa gravité ; au contraire, le ton de sa voix s'était fait plus impérieux pour prononcer cette phrase.

Christiane courba la tête.

— Alors, docteur, on fera l'impossible...

Le praticien ajoutait encore :

— Et ce n'est pas seulement pendant quelques semaines ou pendant quelques mois, mais bien pendant des années que ce traitement devra être suivi.

Il sortit après avoir salué la jeune femme qui l'avait reconduit jusqu'à la porte de l'appartement.

Quand elle rentra, des larmes roulaient sous ses paupières.

Elle prit l'enfant dans ses bras... elle le serra contre elle longuement... éperdument.

— Comment allons-nous faire, mon Dieu ! murmurait-elle.

... Aller villégiaturer en Suisse, il n'y fallait pas songer.

Y trouver une occupation pour elle... un emploi qui lui permettrait d'y vivre avec ses enfants et son mari... voilà ce qu'il eût fallu.

Mais était-ce possible... cela ?

Tout à coup une pensée lui traversa l'esprit.

Elle se souvint d'une aventure romanesque arrivée dix ans plus tôt à une de ses amies d'enfance, Laurence Mussienne.

D'une beauté peu commune, cette jeune fille, au cours d'un voyage fait par elle et ses parents dans le nord de la Suisse, avait été remarquée par le fils du propriétaire de l'hôtel de Samaden dans lequel ils avaient séjourné.

Le jeune homme ayant fait connaître à la charmante voyageuse l'admiration qu'il éprouvait pour sa beauté, Laurence n'était pas restée insensible à ces hommages... Elle avait répondu aux mots tendres par d'autres mots tendres. L'idylle avait continué après le départ de la jeune fille. Des lettres avaient été échangées. Tout cela s'était terminé par un joli mariage d'amour.

Et Laurence Mussienne était partie pour Samaden... allant vivre là-bas... avec son mari, qui, maintenant — ses parents étant vieux et se retirant des affaires — prenait en son nom propre la direction de l'hôtel.

Depuis, Christiane n'avait plus jamais eu de ses nouvelles.

Etait-elle encore dans ce bourg suisse vers lequel, grossissant chaque année, se rue, à l'été et à l'automne, le flot cosmopolite des touristes venus des quatre coins du monde ? Peut-être... Il était, en tout cas, assez facile de s'en assurer.

Christiane avait oublié le nom du mari de Laurence. Mais elle connaissait celui de l'hôtel dont il était le propriétaire. Elle consulta un Bottin et, sans difficultés, tout de suite, découvrit ce nom qu'elle désirait connaître :

— Kirschez.

C'était bien celui qui avait été prononcé devant elle autrefois par son amie.

Elle écrivit à celle-ci... lui faisant part du désir qu'elle avait de trouver en Suisse une place quelconque qui pût lui permettre, avec les petites rentes qui allaient lui être allouées par la Compagnie, de vivre très modestement elle et les siens....

Elle expliquait aussi la raison — la santé de son petit garçon — qui motivait en elle cette détermination. Elle terminait sa lettre en avouant à Laurence qu'elle comptait sur son affection ancienne pour l'aider, par les relations que la jeune femme devait avoir là-bas, à découvrir ce qu'elle cherchait, l'assurant ainsi qu'elle n'obligerait pas une ingrate...

La réponse ne se fit pas attendre.

Quatre jours plus tard Christiane recevait une lettre timbrée de Samaden et dont l'écriture de la suscription fut par elle tout de suite reconnue pour être celle de Laurence.

La jeune femme se mettait à l'entière disposition de son amie pour le service qu'elle réclamait d'elle... Malheureusement à cette époque de l'année elle ne voyait pas, à moins d'un hasard providentiel, la possibilité de lui donner satisfaction.

Par exemple, au printemps suivant il n'en serait plus de même.

... Elle lui trouverait alors certainement une place de gérante d'hôtel qui serait, elle l'espérait, à sa complète satisfaction.

Cette réponse, toute bonne qu'elle fût, ne répondait cependant pas parfaitement aux souhaits de Christiane.

Janvier allait finir... Il y avait deux, sinon trois longs mois à attendre... D'ici là l'état de Marc pouvait empirer... son mal devenir inguérissable.

A cette seule pensée une angoisse mortelle envahissait le cœur de la malheureuse mère.

Non... non, elle n'attendrait pas le printemps pour conduire là-bas le petit garçon...

Elle allait partir... ils allaient partir tous...

Elle paierait pendant quelques mois leur pension dans un hôtel modeste...

Avant tout c'était la santé... la vie de son Marc !... qui lui importait !

En partant on passerait par Auberive, le pays natal de Roger, le pays où vivait encore la grand'mère Darmont, à qui on consacrerait quelques jours.

La maison qu'elle habitait au flanc d'un coteau dominant le bourg d'Auberive à l'orée de la forêt de Montavoir, était petite, mais si claire !... si bien exposée au soleil levant !

On y serait un peu à l'étroit, certes, mais l'air entourant... l'air qui glissait des hauteurs par-dessus les forêts toutes proches était si sain... était si pur que, pour Marc, il vaudrait l'air de la Suisse...

Et la brave vieille serait si heureuse d'ouvrir ses bras tout grands à ceux qu'elle aimait de tout son cœur et qu'elle voyait si rarement !

Elle allait éprouver de la peine de cette décision prise par Christiane et qui éloignerait d'elle ses enfants davantage encore.

(La suite à demain.) PAUL ROUGET.

le Comité l'appui et un soutien puissant pour sauver la Révolution et la Russie.

Le blocus de Cronstadt est décidé

Pétrograde, 27 Juillet.

Les journaux annoncent que le gouvernement a mis le Conseil des délégués des ouvriers et soldats de Cronstadt en demeure de livrer aux autorités judiciaires les meneurs maximalistes, notamment l'étudiant Rachal, chef de tous les mouvements qui ont éclaté jusqu'ici dans la forteresse. Le gouvernement a également prévenu le Conseil que si cette exigence n'est pas exécutée, le blocus de Cronstadt sera déclaré. Cette communication du gouvernement a causé une impression considérable à Cronstadt, dont la garnison et les matelots ne pensaient jamais que le gouvernement aurait recours à une pareille mesure.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 27 Juillet.

La séance est ouverte à 2 heures 50, sous la présidence de **M. Paul Deschanel.**

La Chambre adopte le projet de loi relatif à la frappe des monnaies de billon en bronze de nickel (15 millions de francs).

La loi Mourier

L'ordre du jour appelle la deuxième délibération de la proposition de loi Mourier fixant les affectations aux unités combattantes.

M. Henry Paté, rapporteur, déclare que la Commission, répondant à l'appel du gouvernement afin de faciliter et de hâter l'application de la loi, a consenti à modifier le 8e alinéa de l'article 2 en ce qui concerne les soldats qui ont eu deux frères tués à l'ennemi.

L'article 2 ainsi modifié est adopté. L'ensemble de la proposition de loi Mourier est voté à mains levées.

La reconstitution des régions libérées

M. Klotz interpelle sur les lenteurs apportées à la renaissance des régions qui ont été victimes de l'invasion et sur le défaut d'unité de la direction gouvernementale.

M. Recoulx présente des observations du même genre.

Sur la demande de M. Léon Bourgeois, la suite de la discussion est renvoyée à demain.

La revision de la Constitution et la réunion des deux Chambres

M. le président déclare qu'il est saisi d'une demande de modification de l'ordre du jour tendant à la discussion du rapport de M. Thomson sur le projet de revision de la Constitution et des réunions des deux Chambres en réunions nationales.

Cette demande est signée de 50 membres du parti socialiste unifié.

M. Renaudel affirme que la lenteur des travaux parlementaires est très dangereuse en temps de guerre. Dans les derniers Comités secrets, le Sénat a connu des documents intéressants que la Chambre ignore et inversement. Enfin, quand il y aura des pourparlers entre les belligérants, il y aura sans doute lieu à réunion de l'Assemblée nationale. Celle-ci devrait être préparée dès maintenant ; enfin, pour la solution des crises gouvernementales, l'action des parlementaires des deux Chambres est nécessaire. Voilà des arguments que nous aurons à développer et pour lesquels nous vous demandons de consentir à la mise à l'ordre du jour du rapport de M. Thomson. (Applaudissements à l'Extrême-Gauche et sur divers bancs.)

M. Thomson combat la proposition de M. Renaudel.

Il affirme que les propositions de réunion de l'Assemblée nationale ou de modifications à la Constitution présenteraient un danger certain.

M. Ribot combat énergiquement la proposition de M. Renaudel.

Ce que nous devons en temps de guerre, c'est ne pas nous servir de la Constitution comme en temps de paix. On peut aller plus vite ou éviter les discours.

M. Renaudel a parlé du retard apporté à la loi sur les loyers, mais ce sont ses amis qui ont prononcé les meilleurs discours. (Rires, protestations à l'Extrême-Gauche).

M. Renaudel. — Et si, comme nous l'avions demandé, les Commissions des deux Chambres avaient pu délibérer sur la situation de notre matériel, peut-être les événements qui ont été la conséquence de l'offensive auraient-ils été modifiés. (Applaudissements à l'Extrême-Gauche).

M. Bracke proteste énergiquement contre les paroles du président du Conseil et réclame la discussion rapide du rapport de M. Thomson. (Applaudissements à l'Extrême-Gauche et sur divers bancs).

M. Paul Meunier — Je demande la discussion du rapport de M. Thomson, parce qu'il n'est pas possible de maintenir l'article de la Constitution qui laisse au président de la République la négociation et la ratification des traités. C'est la formule de la diplomatie secrète.

L'ajournement est prononcé par 330 voix contre 191.

La date de la discussion des interpellations sur la guerre sous-marine sera fixée demain.

Une interpellation de M. Tissier sur le fonctionnement des usines de guerre est inscrite à l'ordre du jour de demain.

La séance est levée à 7 heures 25. Séance demain pour la suite de la discussion des interpellations sur les régions envahies.

SÉNAT

Paris, 27 Juillet.

La séance est ouverte à 3 heures 30, sous la présidence de **M. Antonin Dubost.**

M. Millies-Lacroix dépose différents projets, propositions de loi parmi lesquels la proposition de loi relative à l'avancement des sous-lieutenants en temps de guerre et le projet de loi relatif aux récompenses à décerner au personnel de la Marine marchande.

M. Béranger dépose, au nom de la Commission d'organisation économique, un rapport sur le projet de loi modifié par la Chambre, relatif à la réquisition civile. Le projet de loi est adopté.

M. Perchot dépose le rapport fait, au nom de la Commission spéciale sur le projet de loi relatif à l'impôt sur le revenu (contributions cédulaires).

Le Sénat aborde alors la discussion du projet de loi concernant le jugement par le Conseil d'Etat des recours contentieux en matière de pension.

Les articles 1er à 13 et dernier sont adoptés.

Le Sénat décide que le vote sur l'ensemble est réservé jusqu'à ce que la Commission des Finances ait fait connaître son avis.

La séance est levée à 6 heures et renvoyée à mardi prochain, 3 heures.

Le Renvoi des vieilles Classes

A la Commission de l'Armée

Paris, 27 Juillet.

Après audition du ministre de la Guerre, la Commission de l'Armée a approuvé les conclusions du rapport de M. Paul Laffont sur la situation militaire des vieilles classes et la mobilisation à la terre, et les conclusions du rapport de M. Bouilloux-Lafont sur les permissions.

La Commission a, d'autre part, adopté le rapport de M. Gallé sur le projet de loi relatif aux obligations militaires des nationaux des pays alliés résidant en France.

Il ne faut jamais désespérer !...

Depuis septembre 1914, notre concitoyen M. Victor Nicolas, demeurant au Pont-de-Vivaux, n'avait plus eu de nouvelles de son beau-frère, soldat au 3e d'infanterie, 3e compagnie, porté disparu au bois de Malancourt, devant Avocourt.

Avant-hier 25 juillet, la gendarmerie venait lui apporter la bonne nouvelle que son beau-frère était toujours vivant et qu'il était prisonnier en Allemagne.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

A la société Le Drapeau, équitation demain, avec l'Escadron. Les autres jours, matin et soir, gymnastique, boxe, suédoise et tir réduit au siège, gymnase Bertrand-Thavaud, 9, rue d'Arcole.

∽ A l'Escadron Marseillais, école d'équitation : demain, à 7 heures au 6e hussards. Equitation.

∽ A l'Ecole Marseillaise Louis Morin, demain, à 7 heures, équitation au 6e hussards. (Sortie en mer section marine heure habituelle). A 9 heures et demie, éducation physique et tir au stand du Pharo. Les cours seront suspendus les mois d'août et septembre, sauf l'équitation et l'éducation physique en plein air. Les inscriptions tous les soirs, 16, rue Barthélemy.

∽ Aux excursionnistes de Provence (S. A. G. 5116). Demain, à 7 heures, rassemblement la caserne du 6e hussards. Epreuves de classement. Mardi et vendredi à 19 h. 45 à l'école de la rue de la Paix, 14, éducation physique et cours de préparation au C. P. M. et au B. A. M. Jeudi à 20 h. 15, rue Cannebière, 5, hippologie. Inscriptions à l'école les soirs de cours.

∽ A la Société Mixte de Tir de Marseille, demain, réunion des élèves à 8 heures : éducation physique, tir, topographie.

∽ Aux cours d'Education Physique du Lycée, demain, réunion des élèves à 8 heures au stand de Saint-Giniez.

∽ A l'Etrier, S. A. G., dimanche, éducation physique et équitation au 6e hussards, à 7 heures ; mardi et vendredi, éducation physique, école rue de la Paix, à 7 h. 30 ; jeudi, à 8 h., au siège, topographie et hippologie.

Notules Marseillaises

Une Question

En avril et en mai derniers, les pommes de terre manquaient. Elles atteignaient des prix exorbitants et les marchands répondaient aux exclamations des clients : « Bien heureux encore d'en avoir à ce prix-là ? »

Un jour, la récolte nouvelle arriva enfin sur le marché... Quelques jours après on en interdisait la vente, sous le prétexte inexistant pour les initiés, qu'il fallait laisser grossir les tubercules. Il y eut encore des pommes de terre anciennes.

Il y en a encore aujourd'hui et de grosses quantités. D'où sortent-elles puisqu'il y a deux mois il n'y en avait plus aux dires de ceux qui les vendent ?

La question vaut d'être posée car certains prétendent qu'elles étaient conservées dans les arrière-boutiques de ceux qui n'en avaient pas. Il serait curieux et instructif de faire une enquête sur ce point. Elle édifierait ceux qui doutent encore de l'accaparement.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait, à 7 heures du matin 24°, à 1 heure de l'après-midi 28°7 et à 7 heures du soir 26°1. Minimum 17°4, maximum 31°8. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 762 m/m 8, 763 m/m 4 et 763 m/m 6. Un vent faible de Nord-Ouest, d'Ouest-Nord-Ouest puis de Sud-Ouest a régné toute la journée.

Contre la vente des pièges à oiseaux. — La vente des petits pièges à ressorts en laiton, dits pièges à souris, est interdite. Ces pièges, il faut le dire, servent, la plupart du temps, à prendre plutôt les petits oiseaux que les souris. C'est pour cette raison d'ailleurs et dans le but de protéger les petits oiseaux si utiles à l'agriculture, que le tribunal correctionnel a infligé aux vendeurs de ces pièges 50 fr. d'amende ; l'un d'eux a même été condamné à 100 fr. Avis aux intéressés.

L'anniversaire de la mort de Jaurès. — Tous les élus de la Fédération socialiste (S. F. I. O.) des Bouches-du-Rhône, ainsi que les secrétaires des 12 sections de Marseille, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu ce soir à 6 h. 30, rue Saint-Bazile, 19 *a*, afin de prendre les dernières dispositions en vue de la manifestation de demain.

A l'Union des Femmes de France. — Le Comité de Marseille de cette société a fait procéder les 23, 24 et 25 juillet courant, aux examens pour l'obtention du diplôme d'infirmière hospitalière (2e année). Les résultats obtenus ont été des plus brillants. On été admises : Mention *très bien* : Mlle Blanche Gaubert, Mme N. Platon, Mlle N. Ziegler, Mme G. Gueydan, Mlles J. Martin, L. Vaillant, M. Collod. — Mention *bien* : Mme J. Vente, Mlle J. Bonnard, Mme M. Davin, Mlle H. de Roux, Mme A. Rodrigues, Mlles H. Clerc, A. Faure, L. Durante, E. Rigaudias, A. Anziani, S. Coulomb, M. Cros, A. Siotis, J. Lumbroso, C. Mela, M. Basset, V. Torcat, G. Gutknecht, Della Corte E., M. Vigne. — Mention *assez bien* : Mlles Della Corte M., S. Reboul Vidal, M. Roubaud, Mmes L. Durante, M. Weill.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 28 et 30 juillet :

Marseille-Arenc, 1re catégorie, de 46.203 à 46.404; 2e, de 176.648 à 176.905; 3e, de 405.063 à 405.247.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, 1re catégorie, de A-102.501 à 102.510; 2e, de A-209.199 à 209.270; 3e, de A-301.217 à 301.269. — Autres destinations, 1re catégorie, de 111.201 à 111.320; 2e, de 219.423 à 219.721; 3e, de 305.953 à 306.195.

Marseille-Prado, marchandises de quais, 1re catégorie, de 54.930 à 55.000; 2e, de 105.530 à 106.127; 3e, de 124.714 à 124.989. — Marchandises de grues, 2e catégorie, de 7.941 à 7.954.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 1re catégorie, de 15.607 à 15.621 ; 2e, de 25.276 à 25.345; 3e, de 30.745 à 30.766.

Saint-Louis-les Aygalades, 2e catégorie, de 51.574 à 51.655; 3e, de 75.290 à 75.305.

Bons de la Défense nationale. — Les personnes ayant pris des bons de la Défense Nationale au bureau de poste Marseille-Capucines, dans la matinée du 23 juillet, sont priées de s'y présenter pour rectifier une erreur.

L'agrandissement du cimetière du Canet. — La Ville de Marseille ayant à faire exécuter des travaux pour l'agrandissement du cimetière du Canet recevra les offres que MM. les entrepreneurs de travaux publics voudront bien lui faire parvenir avant le 11 août prochain.

Les offres seront faites sur les prix du devis et d'après les pièces du dossier déposé au service de l'architecte de la Ville, où MM. les entrepreneurs pourront les consulter.

Les plis renfermant les offres seront adressés à M. l'adjoint délégué aux cimetières et devront porter la mention (offre pour les travaux du cimetière du Canet). Ils seront ouverts en présence des intéressés le 13 août 1917, à 5 heures, dans le cabinet de M. l'adjoint délégué aux cimetières.

Enfant écrasé par un camion. — Avant-hier, vers midi, devant son domicile, le petit Troncone Michel, 6 ans, demeurant boulevard Viala, 30, était renversé par un camion des Brasseries de la Méditerranée, dont les roues lui écrasèrent l'abdomen. Le pauvre petit expirait peu après au domicile de ses parents, où il avait été transporté.

Volé durant son sommeil. — Hier matin, vers 3 heures, M. Calvi Mathieu, bûcheron à Vauvenargues, se réveillait, sur un banc du kiosque des Tramways, à la gare Saint-Charles, où il s'était endormi quelques heures avant. Il constata la disparition d'une somme de 700 francs, ses économies, et alla déposer une plainte.

Mordus par un chien enragé. — Dans une cour, 132, avenue du Prado, avant-hier, un chien suspect semait la terreur. Successivement il mordit trois autres chiens, trois chats et sept personnes, six habitant chemin de l'Eperon, 31, et une rue Saint-Sébastien, 10. Le chien suspect, abattu, fut reconnu atteint d'hydrophobie, par M. Jourdan, vétérinaire. Les trois autres chiens et les trois chats furent alors abattus. Les personnes mordues devront suivre le traitement Pasteur.

Le meurtre du boulevard d'Athènes. — L'enquête ouverte au sujet du meurtre mystérieux commis l'autre nuit aux abords de la place des Capucines, se poursuit activement de concert avec les recherches de la Sûreté. Le cadavre du défunt a été transféré au dépositoire de Saint-Pierre aux fins d'autopsie. Il semble établi que le meurtre fut commis par des militaires que l'on recherche. Un doute persiste au sujet de l'identité du défunt que l'on connaîtra exactement aujourd'hui.

Petite chronique. — MM. Luzzatti et Cie, industriels, ont versé à la caisse de retraites des sapeurs-pompiers, la somme de cinquante francs à la suite du secours apporté lors de l'accident survenu dans leur usine, rue Château-Vert, le 25 du courant.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Passage de troupes.* — Hier matin, vers 6 heures et demie, est passé dans notre ville un détachement du 22e colonial, venant de Cassis, camp d'instruction du régiment. Les troupes ont fait halte une heure environ, pendant laquelle le café a été distribué aux hommes. Après l'audition de quelques petits morceaux, brillamment exécutés par la musique, malgré la jeunesse des éléments dont elle est composée, le détachement a pris la direction de Fénestrelle, où devait avoir lieu une grande halte pour, de là, se diriger vers le camp de Carpiagne.

La marche de nuit qu'avait effectué le détachement, n'avait pas pour cela diminué l'entrain des troupes qui étaient superbes d'allure au moment de leur passage dans notre ville.

SAINT-LOUP. — Ce soir, grande réunion, à 9 heures, au Grand Café. Nouvel horaire des trams.

LA VALENTINE. — Dimanche, 29 juillet, à 10 heures, distribution des prix aux élèves de la Milice et aux petits jardiniers de la Valentine, sous la présidence des autorités civiles et militaires. Les anciens élèves et les parents sont spécialement invités à cette petite fête de famille.

MOUREPIANE. — A la suite d'un concert donné par les amateurs de pêche, au bureau de tabacs de Mourepiane, M. Core nous a remis la somme de 21 fr. 50, montant d'une quête faite dans l'établissement, pour être versée à l'Œuvre des Mutilés de la Guerre.

AIX. — *Citation.* — « Jean Honoré, soldat très méritant, courageux et dévoué ; depuis le début de la guerre a toujours eu une belle attitude au feu ». Nos félicitations au jeune colonial, notre concitoyen.

Ecole primaire supérieure professionnelle de garçons. — Résultats des examens officiels : Sont élèves admissibles au concours des Arts et Métiers, six reçus au concours de l'Ecole Normale d'instituteurs d'Aix, trois au concours des bourses d'enseignement primaire supérieur, deux élèves admis à l'Ecole des apprentis mécaniciens de la flotte de Lorient, un à l'Ecole d'hydrographie de Marseille, vingt élèves reçus au brevet élémentaire et vingt-sept au certificat d'études primaires supérieures. Nos félicitations à M. le directeur et à MM. les professeurs pour ces magnifiques résultats.

L'instruction du drame de Meyreuil. — Interrogé par M. le juge d'instruction, le traîneur arrêté comme inculpé dans le crime de Meyreuil a nié le fait, malgré les affirmations de divers témoins qui l'ont reconnu, malgré surtout les preuves qui ont fait reconnaître fausses ses déclarations de présence en divers endroits.

Association des Réformés n° 1. — Réunion de la Commission lundi, 30 juillet, à 8 heures et demie du soir.

Tribunal Correctionnel. — A l'audience d'hier, sous la présidence de M. Guérin-Long, les condamnations ci-dessous ont été prononcées : Deleuil Victor, pour vol et outrages à agents, trois mois de prison; Amouroux Henri, pour chasse, deux mois de prison et 200 fr. d'amende; Allouche, pour coups, huit jours de prison.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Léon Jonanis, capitaine au 75e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, mort au service de la Patrie le 12 juin 1917.

De M. Noël Sinibaldi, capitaine au 202e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 18 juin 1917, à l'âge de 45 ans.

De M. Amédée-Léon Etienne, de Velaux, soldat au 8e zouaves, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 6 mai 1917, à l'âge de 26 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Aix, 27 Juillet.

Maugero Filippo, 21 ans, né en Italie; Füster Adolphe, 26 ans, né à Marseille; Cuto Thérèse, 19 ans, née en Italie; Maugero Angèlo, 46 ans, né en Italie; Godelico Joséphine, 43 ans, née en Italie; La Rosa Maria, 41 ans, née en Italie, sont accusés de vol avec effraction et de recel de marchandises provenant de soustraction frauduleuse.

Chez Maugero, rue des Antilles, on trouva un matériel complet de cambrioleur; 3 pinces, 6 ciseaux à froid, des cisailles et 2 diamants servant à couper le verre. Chez Füster on a trouvé, en dehors de nombreuses marchandises soustraites, des « rossignols » et des cartouches de cheddite dont l'origine ne peut être établie. Maugero Filippo et Füster ont des antécédents judiciaires.

Maugero a été condamné à *5 ans de travaux forcés;* Füster à *5 ans de réclusion;* tous deux à *10 ans d'interdiction de séjour.* Les quatre autres ont été *acquittés.*

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 27 Juillet.

Communiqué de l'armée d'Orient, 26 juillet :

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis de la région de Demir-Hissar.

Lutte d'artillerie assez violente sur la rive droite du Vardar et entre les lacs de Presba et d'Ochrida.

Une alerte aérienne à Paris

Un avion ennemi se dirigeait vers Paris Les mesures de sécurité

Paris, 27 Juillet, 23 h. 40.

A 23 h. 25, l'alarme aérienne a été donnée à Paris. Les pompiers ont circulé dans les rues, faisant retentir les appels de sirènes et les sonneries de clairons destinées à avertir les Parisiens et à leur faire prendre les mesures de précautions prescrites en pareil cas.

De nombreux avions de patrouille circulent au-dessus de Paris, tandis que les projecteurs fouillent le ciel.

La ville a été immédiatement plongée dans l'obscurité.

Paris, 28 Juillet, minuit 30.

A 23 h. 30, le service de défense contre les attaques aériennes a signalé la venue, sur Paris, d'un avion ennemi. L'alerte a été aussitôt donnée et toutes les mesures de sécurité ont été prises.

Paris, 28 Juillet, 1 h. 10.

Sur le coup de 23 heures 25, alors que les Parisiens sortaient bénévolement des théâtres et cinémas, retentirent subitement les appels de la sirène, des clairons et des trompettes, mettant en garde les passants et les habitants.

Des avions allemands venaient, en effet, d'être signalés au gouvernement militaire, mais, alors que les gardiens de la paix s'occupaient en hâte d'éteindre les becs de gaz, le public restait béat dans l'attente, cependant que beaucoup de dames s'enfuyaient, apeurées. Mais nous devons constater que cette émotion était plutôt relative, et le ronflement des avions de la défense de Paris, tournoyant au-dessus de la capitale, laissait, dans le cœur des intéressés, une confiance suffisante leur permettant, dans les ténèbres, de regagner leurs logis.

Paris, 28 Juillet, 2 h. 30.

A 1 heure 10, les pompiers parcoururent à nouveau Paris, annonçant la fin de l'alerte aérienne.

Pour les Veuves et les Orphelins des Matelots tués à la Guerre

Paris, 27 Juillet.

Une somme de 15.000 francs a été remise à l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, par le commandant Emile Vedel. L'auteur de *Nos Marins à la guerre* l'avait reçue de M. Paul Girod, industriel à Ugine (Savoie), avec la lettre suivante :

« Vous avez eu l'honneur de faire connaître au grand public des actes de courage et de dévouement accomplis par nos marins, dont la tâche est généralement si dure et apparemment si peu brillante. En qualité de modeste collaborateur industriel de la Marine, je vous adresse la somme de 15.000 francs, dont chèque ci-joint, destinée à être répartie entre les veuves et les orphelins des matelots et quartiers-maîtres tués à la guerre et ayant laissé les familles les plus nombreuses et les plus nécessiteuses ».

Le ministre a immédiatement donné des ordres pour qu'un relevé soit établi des familles se trouvant dans les conditions indiquées par le généreux donateur.

Deux prisonniers allemands évadés de Port-de-Bouc sont arrêtés à Nice

Nice, 27 Juillet.

Deux prisonniers allemands se sont enfuis de Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône). Ils ont été arrêtés par des soldats permissionnaires à Touët-de-Beuil, au moment où ils s'apprêtaient à passer la frontière.

Communiqué officiel

Paris, 27 Juillet.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, plus vives dans le secteur Ailles-Hurtebise, en Champagne, dans la région du mont Haut et sur les deux rives de la Meuse.

La nuit dernière, un coup de main tenté par les Allemands à l'Hartmanswillerkopf a complètement échoué sous nos tirs de mitrailleuses. L'adversaire a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

Communiqué belge

Le Havre, 27 Juillet.

Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a violemment bombardé les environs de Hetsas, de Steenstraete et Pippegaele, et tiré de façon intermittente sur nos positions et communications du front. Dans la matinée, l'artillerie allemande a canonné la région de Pervyse, Dixmude, Oudecapelle et Nieucapelle.

Dans l'après-midi, activité courante de l'artillerie dans les différents secteurs. Nous avons effectué des tirs de contre-batterie et de destruction d'observatoires ennemis. Un détachement belge a capturé l'équipage d'un sous-marin allemand échoué à la côte.

Communiqué anglais

27 Juillet. 20 h. 40.

L'artillerie allemande s'est montrée plus active que de coutume au cours de la journée, vers Armentières.

L'activité aérienne a été assez réduite hier, jusque dans la soirée, où de vifs combats se sont déroulés pendant deux heures. Un appareil ennemi a été abattu et un deuxième contraint d'atterrir désemparé. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Le Baron Beyens se retire pour raison de santé

Le Havre, 27 Juillet.

Le baron Beyens, ministre belge des Affaires Etrangères, surmené par le travail considérable que les devoirs de sa charge lui ont imposé, se voit dans la nécessité de prendre du repos sous peine de compromettre irrémédiablement sa santé.

Estimant que les intérêts du pays ne lui permettent pas de demander, dans les circonstances actuelles, le long congé qui lui est nécessaire, le baron Beyens a fait part à ses collègues de son désir de se retirer du gouvernement, et il vient de prier le roi de le décharger des hautes fonctions qu'il a occupées pendant deux ans.

C'est avec un vif sentiment de regret que les membres du gouvernement se sépareront d'un collègue dont ils ont apprécié hautement le concours et avec lequel ils entretenaient les plus confiantes et les plus cordiales relations. Le pays, qui connaît les services que l'éminent diplomate lui a rendus au cours de sa carrière, lui restera profondément reconnaissant du talent qu'avec un dévouement infatigable, il a mis à son service pendant la période la plus critique de son histoire.

L'Echouement d'un Sous-Marin sur les Côtes du Pas-de-Calais

Nouveaux détails

Paris, 27 Juillet.

C'est aux premières heures du jour, hier, que des douaniers de service sur le littoral du Pas-de-Calais, aperçurent à quelques 500 mètres en mer, une sorte d'épave qu'ils reconnurent bientôt être un sous-marin d'une cinquantaine de mètres de longueur, immobile sur les bas-fonds. Il s'était échoué à la haute mer, par suite d'une erreur de navigation et n'ayant pas réussi à se renflouer, il allait se trouver à sec à marée basse.

Les forces militaires côtières se mirent immédiatement en devoir de s'assurer du sous-marin dont l'état-major et l'équipage au complet, se rendirent sans difficulté. Mais les Allemands avaient préparé la destruction de leur bâtiment en ouvrant largement les vannes à pétrole et ils y mirent le feu.

Le sous-marin est très gravement avarié et probablement inutilisable. Sa mission spéciale était de semer des mines sur les côtes françaises et anglaises et il est à croire qu'il n'a pas pu l'accomplir.

Le Général Pau à Genève

Genève, 27 Juillet.

Le général Pau, accompagné du consul de France et de plusieurs officiers, a visité, ce matin, l'Agence des Prisonniers de Guerre, où il a été reçu par M. Naville, président, et les membres du Comité général, qu'il a félicités pour l'œuvre accomplie. A la sortie, il a été vivement acclamé par une foule énorme.

Le général Pau s'est rendu ensuite à l'Université où il était attendu par le recteur et les professeurs. De cordiales paroles ont été échangées. A 11 heures 30, il a assisté aux obsèques de deux internés français, morts à Genève, puis il s'est rendu au dîner offert par le Conseil d'Etat et les autorités de la ville. Plusieurs discours très cordiaux ont été prononcés.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 27 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Nos patrouilles ont provoqué de petites actions dont les résultats nous ont été favorables à Malha-Zurez (est du lac de Garde), dans le val Cordevole et dans le Haut-Boite. Des tentatives d'attaques, exécutées par de petits groupes au sommet du val Dogna, sur le Rimboa et au Dosso-Faiti, ont été repoussées par nos avant-postes.

La lutte d'artillerie, assez modérée sur le front du Trentin, a continué violente pendant la journée d'hier sur quelques points du front des Alpes Juliennes et particulièrement entre le Dosso-Faiti et la Castagnavizza.

LA RÉVOLUTION RUSSE

Le gouvernement et l'assemblée de Moscou

Pétrograde, 27 Juillet.

Selon les journaux, le gouvernement partirait lundi pour Moscou, pour assister à l'assemblée nationale afin de se présenter au complet devant les délégués de toute la Russie. Il est à prévoir qu'il nommera de nouveaux titulaires aux postes actuellement vacants dans le ministère.

En une séance commune, le Comité du Sovdep et le Conseil des paysans ont voté, à l'unanimité moins onze voix et six abstentions, une résolution déclarant inadmissible l'attitude de Lénine, de Zinoviev et d'autres chefs maximalistes, qui cherchent à se dérober à la justice. La résolution proclame que tous les Sovdeps doivent se soumettre aux décisions de la majorité de l'organe central.

Les journaux annoncent que le Sovdep de Cronstadt a décidé de se soumettre à l'ultimatum du gouvernement. Deux meneurs du mouvement maximaliste ont été déjà envoyés à Pétrograde. L'étudiant Rachat a disparu.

Le général Erdelli aurait refusé le poste de gouverneur de Pétrograde, en remplacement du général Polotzoff.

SUR LE FRONT ROUMAIN

Nouveaux succès des Troupes russo-roumaines

Communiqué officiel

Jassy, 26 Juillet.

Communiqué roumain du 24 juillet :

Sur la frontière de Moldavie, fortes actions de reconnaissance et violents bombardements d'artillerie. Plusieurs détachements russes ont pénétré dans les tranchées ennemies et ont ramené des prisonniers, des lance-mines et des mitrailleuses.

Les troupes russo-roumaines ont attaqué les positions puissamment fortifiées de l'ennemi et ont pénétré son front sur une étendue de 21 kilomètres et une profondeur de 3 kilomètres. Après de violents combats, les troupes russo-roumaines ont occupé toutes les positions ennemies et les villages de Marasti, Gogoe et Voloscani.

Dans ces combats ont été pris quarante-trois canons, dont treize lourds, des mitrailleuses, des mortiers de tranchées et du matériel de guerre. Plus de mille prisonniers, dont six officiers, ont été dénombrés.

Sur le reste du front, la lutte d'artillerie a continué violente. Un avion ennemi a été contraint d'atterrir auprès de Bogdanest, où il a été capturé intact.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 27 Juillet.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — **Au nord du Prilep, la canonnade a augmenté d'intensité entre Smorgone et Krewo. Sur le front Lozoff-Smykovce, au sud-est de Tarnopol, les attaques de l'ennemi ont été repoussées. Au sud-est de Trombawlia, nos armées ont légèrement reculé sur de nouvelles positions vers l'Est.**

Dans la région de Tudoroff (au nord de Gerikog) les attaques de l'ennemi ont été repoussées par nos troupes.

Le 25 juillet, notre cavalerie a engagé une série de combats favorables dans la région de Korosmatime-Komnovka, au sud-ouest de Monaster-Viska ; elle a réussi à refouler l'infanterie ennemie vers le Nord-Ouest. Au cours de ces engagements, le vaillant commandant d'un régiment, Osetinski-Hetaguroff, a été tué.

Entre le Dniester et les Karpathes, nos armées continuent leur retraite vers l'Est.

FRONT ROUMAIN. — **Les armées roumaines ont progressé jusqu'au cours supérieur de la rivière Suchitzi où elles se sont fortifiées. Les avant-gardes se sont avancées jusqu'aux hauteurs situées à l'est de Soutana où elles ont fait des prisonniers.**

Le 26 juillet, les Roumains se sont emparés d'un grand nombre de prisonniers et ont capturé six canons, trois lance-bombes, trois lance-mines, ainsi que de nombreuses voitures de munitions et matériel de guerre.

FRONT DU CAUCASE. — **Sans changement.**

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 27 Juillet.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — *Front du maréchal prince Léopold de Bavière* (groupe d'armées du colonel général von Bohmen-Ermolli) : Au cours d'un combat acharné, suivi par Sa Majesté l'Empereur qui se trouvait sur le champ de bataille, nos divisions de la région de Tarnopol ont étendu les succès remportés dernièrement par elles, grâce à une puissante attaque sur la tête de pont qui se trouve sur la rive orientale du Sereth. Plus au Sud, malgré la résistance acharnée des Russes, poussés impitoyablement par milliers et en masse compactes sous notre feu destructeur, nous avons forcé le passage de la Gniezna et du Sereth, de Trembowlia jusqu'à Skomorocze.

Des deux côtés du Dniester, nous progressons rapidement. Koloméa a été pris par les troupes bavaroises et austro-hongroises.

Front du colonel général archiduc Joseph. — Dans la partie nord-est des Karpathes boisées, nos corps d'armées poursuivent l'ennemi qui recule sur le Pruth.

Dans les montagnes, à l'est de la dépression de Kezdivasarhely, de nouveaux combats se sont engagés hier. Nous avons cédé à l'ennemi de la vallée de la Soveja jusqu'au cours supérieur de la Putna.

Groupe d'armées du maréchal Mackensen. — Sur le Sereth, l'activité des combats a été moins forcée; Pfister à *5 ans de réclusion;* tous deux à *10 ans d'interdiction de séjour.* Les quatre autres ont été *acquittés.*

Service des Sucres

CARNETS DE FAMILLE

Comme il a déjà été annoncé, aucune réduction ne sera apportée dans les quantités de sucre destinées aux besoins familiaux.

Pour le mois de juillet, les épiciers ont reçu, qu recevront, des Raffineries le sucre représenté par les coupons 16 et 17, quant au coupon 18, un retard peut être imposé par les circonstances pour sa distribution en sucre exotique, mais, si ce coupon ne peut être satisfait avant la fin du mois de juillet, il sera valable dans le courant du mois d'août.

Avis est donné à la population que le contrôle des carnets de sucre a relevé que beaucoup de personnes, titulaires d'un carnet de famille, *ont omis de faire rayer les absents* (décès, mobilisés des jeunes classes, etc.), soit de faire mettre à jour leur carnet au nombre des participants, *composant actuellement la famille.* Il est rappelé aux intéressés que des sanctions pourront être prises à l'encontre des titulaires de carnets non mis à jour. L'opération de revision aura lieu à la Mairie et commencera dès le 30 du courant, pour être close le 15 août, dernier délai.

SUCRE INDUSTRIEL

Les confiseurs, pâtissiers, glaciers, en un mot tous les industriels qui ont fait une demande de sucre pour le mois de juillet ou ceux qui ont un carnet de commerce (couleur chamois) sont invités à se présenter, munis de leur carnet, du 1er au 6 août au bureau du Ravitaillement préfectoral, rue Arménty, 2, de 9 h. à 11 h. 30 et de 2 h. 30 à 5 h., pour y retirer leur bon de livraison de la quantité de sucre qui leur est attribuée.

Il leur est rappelé que leur demande pour le mois de septembre doit parvenir au bureau du Ravitaillement avant le 30 juillet, dernier délai.

ETABLISSEMENTS PUBLICS

Les liquoristes, cafetiers, restaurateurs, etc. dont le nom commence par la lettre T doivent retirer leur bon de sucre pour le mois d'août au bureau du Ravitaillement préfectoral, rue Arménty, 2, aujourd'hui samedi, de 9 h. à 11 h. 30. Lundi, lettres U et V.

EXCURSIONS ET SORTIES

Les Excursionnistes de Provence partiront de la place du Change, demain, à 6 h. 45. Tram d'Aix. Luynes, l'Ecole d'Agriculture et les bois de Valabre (dîner), Les Astiers, Gardanne. Rentrée à Marseille, à 5 h. 53 et 11 h. 17.

∽ La Famille partira demain de l'Estaque-Gare à 8 heures pour le Moulin-du-Diable et Saint-Antoine. Rendez-vous au terminus du tram de Saint-Antoine, à 10 h. et à 2 h. pour la réunion patriotique.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE LA PLAGE. — Demain, les *Huguenots*, avec MM. Sullivan, Gaidan ; Mme Comte Mlle Livson ; MM. Pararéda et Arnal.

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 9 h., *La Présidente*, avec Sylviane, Saint-Léon, Eugénie Noris, Brémont, etc.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, à 8 h. 30, *Hamlet*, avec M. Bonlogne, Mlle Lowelly, Mlle Bennet et MM. Lemaire et Lerros.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, grand succès des 4 lions, du professeur Laurent; les Fébwry, Gros, Nolès, Chas Imithson, Brondet, Gastor.

CASINO DE LA PLAGE. — Cet après-midi, à 3 h. et ce soir, à 9 h., la *Grande Revue*, la nouvelle commère ; le plus gr